



Actualités culturelles 9 décembre 2025

Notre thème du jour nous a menées au musée de l'Orangerie qui présente *Berthe Weill. Galeriste de l'avant-garde parisienne*. L'exposition offre un palpitant parcours à travers tout un pan de la peinture moderne. Dans le bouillonnement artistique du début du XXe siècle, Berthe Weill (1865 - 1951) défend farouchement des jeunes peintres débutants et se fait vite une réputation de découvreuse de talents. Pendant 40 ans, entre 1901 et 1941, elle montre de l'art vivant et révolutionnaire dont la splendeur saute aux yeux. A voir jusqu'au 25 janvier.



Berthe Weill a fait ses classes chez Salvador Mayer, marchand d'estampes et de tableaux. Elle s'installe à 31 ans dans un minuscule espace dans le milieu bohème de Montmartre non loin de la Place Pigalle. Elle achète et revend aussitôt ses trois premières oeuvres de Picasso, un inconnu fraîchement débarqué pour l'Exposition universelle. Dans *Pan!... dans l'oeil*, titre de ses mémoires, elle raconte ce choc de la peinture contemporaine entre 1900 et 1930. Dans sa galerie elle accueille les énergies « de cette jeunesse bruyante, des indésirables de la peinture officielle. » A l'inauguration de sa galerie B. Weill « beaucoup de visiteurs, rien ne fut vendu. » Elle constate : « La jeune peinture ne

nourrit toujours pas son homme (ni sa marchande). » Dussé-je manger des briques, je ne veux pas faire une chose qui me déplaît ! Voilà ! » Selon sa devise « Place aux Jeunes », elle expose dès 1902 les oeuvres éclatantes des peintres fauves Matisse, Marquet, Dufy, Derain, Vlaminck, Friesz, Manguin, Van Dongen. Elle enchaîne avec Albert Gleizes, Fernand Léger, André Lhote, Jean Metzinger « peintres cubistes notoires. » Berthe va lancer de futurs grands artistes dont le génie ébranlera l'art des décennies à venir. Pendant tout sa carrière, Berthe Weill promeut nombreuses artistes femmes. Emilie Charmy lui donne dans son *Portrait* de 1910 une attitude décontractée, une main dans la poche, au poignet une grosse montre. Et puis, Suzanne Valadon et son regard nouveau sur la femme comme sujet de peinture. « Quel grand peintre ! » Tiens, voici *Tour Eiffel* de Diego Rivera, peintre cubiste à Paris, muraliste à son retour au Mexique. Et aussi Picabia, Chagall, Jules Pascin ou encore Alfred Réth du groupe Abstraction-Création. En 1917, elle organise la seule exposition personnelle du vivant d'Amadeo Modigliani avec des « nus somptueux. » Dans la dernière salle une composition abstraite d'Otto Freundlich (1939). Stigmatisé par les nazis comme artiste dégénéré, déporté, mort en 1943. En 1941, Berthe Weill ferme sa galerie sans laisser de traces, ainsi sa mémoire s'efface progressivement. Ici, elle retrouve sa juste place comme une marchande de l'art incontournable.

Et voici en style télégramme, les impressions et appréciations de nos excursions en ville : simplement « superbe » : 1925 - 2025. *Cent ans d'art déco*. L'exposition au musée d'Art décoratif montre près de mille oeuvres : meubles, bijoux, argenterie, cristal, teintures et, le comble, une cabine du mythique Orient Express, « à pleurer de beauté. »

Sur les planches : à La Scala, bd de Strasbourg 10° : *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* avec Philippe Torreton dans le rôle titre. Une expérience mitigée. L'illustre pièce de Beaumarchais est tirée vers le vaudeville. Et, dommage, plusieurs des comédiens parlent trop vite, n'articulent pas. Vu au théâtre de l'Oeuvre, rue Clichy, 9° : *Le Dernier cèdre du Liban* d'Aida Asgharzadeh avec trois jeunes comédiens. « Intéressant. » Testés et approuvés en assistant à leurs programmations remarquables : le théâtre Le Ranelagh, rue des Vignes, 16° ainsi que le théâtre de Poche, Montparnasse, 6°.

Côté cinéma : *La Femme la plus riche du monde* avec Isabelle Huppert et Laurent Lafitte, que nos cinéphiles notent « fin et flamboyant, excellent film. » *Dossier 137* avec Léa Drucker, « très, très bon, mais glaçant. » Suivi de *L'Incroyable Femme des neiges*. « Beau et bon. Blanche Gardin incarne un personnage très sensible dans un rôle très dur. »

Prochain rendez-vous, mardi 13 janvier 2026.